

Au long des cimaises

La galerie **Contemporaine** fait décidément de louables efforts pour présenter à ses habitués des artistes jeunes dont le talent offre assez souvent les plus belles garanties sur le plan d'un renouvellement, à Genève — mais nous sommes « hors les murs » ! — de la vision, ou même de la sensibilité plastique. J'aime par exemple qu'un Uzzel refasse certaines expériences où un Nicolas de Staël s'est arrêté trop peu : celle de l'atmosphère respirable et de la poésie qu'elle contient. J'aime aussi que Imof tende, bien qu'il s'en défende, à réinventer un langage poétique, une espèce de biblisme tragique et dépouillé aux assonances chagalliennes mais notablement plus jansénistes... J'aime enfin qu'un Jagat, dont nous avons parlé récemment, s'attache à une plastique artisanale dont l'avènement a trop passé sous silence et qui est promise, si je ne m'abuse, à un large déploiement. Le travail du métal, je l'ai dit, conçu comme expression bidimensionnelle, mobilise des énergies de toutes catégories, dont les spirituelles ne sont assurément pas les moindres. L'Anglais **David Rowe** va loin en ce sens, en donnant premièrement à ses assemblages une unité d'aspect communautaire, formée en effet de plaques de cuivre traitées chacune individuellement mais reliées dans une nécessaire symbiose. Ensuite, les divers traitements de ces plaques inaugurent un nouvel instrument graphique : la réaction chimique, la corrosion directe d'un métal, qui utilise l'agent corrosif non pas comme un stilet de graveur, mais comme une encre dont les modulations seraient intimement liées au support au point de constituer une véritable coloration naturelle de la matière, devenue vivante au sens précis qu'on peut donner à toute réaction chimique. Dans ce contexte, on peut bien dire que le procédé de Rowe — et j'ignore totalement dans quelle mesure il est nouveau — fait chanter la matière non pas par une opposition du cuivre à une autre « forme » du cuivre ou de toute autre matière, ce qui reviendrait à une simple dialectique décorative, mais au contraire en révélant le cuivre à lui-même en quelque sorte, en lui confiant une partie de la tâche, au point de vue très précieusement artisanal. Au reste, cette préciosité n'est pas sans évoquer l'art ou plutôt l'esprit, volontiers religieux dans les signes que nous ne parvenons pas à identifier, d'anciennes civilisations... légendaires peut-être, où ces signes hélicoïdaux faisant penser à nos moyenâgeux vitraux en cul-de-bouteilles auraient la charge d'un rayonnement initiatique, émanant, dans certaines pièces, d'un vide circulaire ménagé en leur milieu... Cuivres abstraits, étonnamment présents.

Pierre Thée.